

# L'Exposition nationale suisse : invitation à un nouvel humanisme

Autor(en): **Moulin, Jean-Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **44 (1964)**

Heft 2: **La formation professionnelle**

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-886924>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# L'EXPOSITION NATIONALE SUISSE :

Invitation

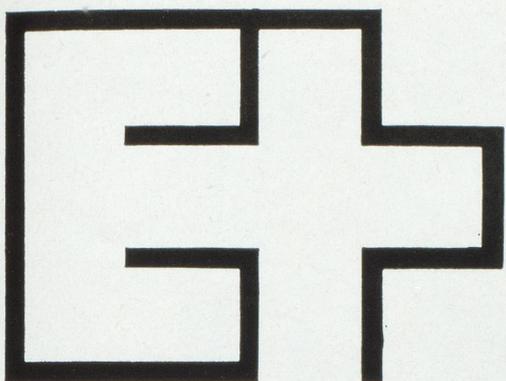
à

un nouvel

humanisme

par Jean-Pierre MOULIN





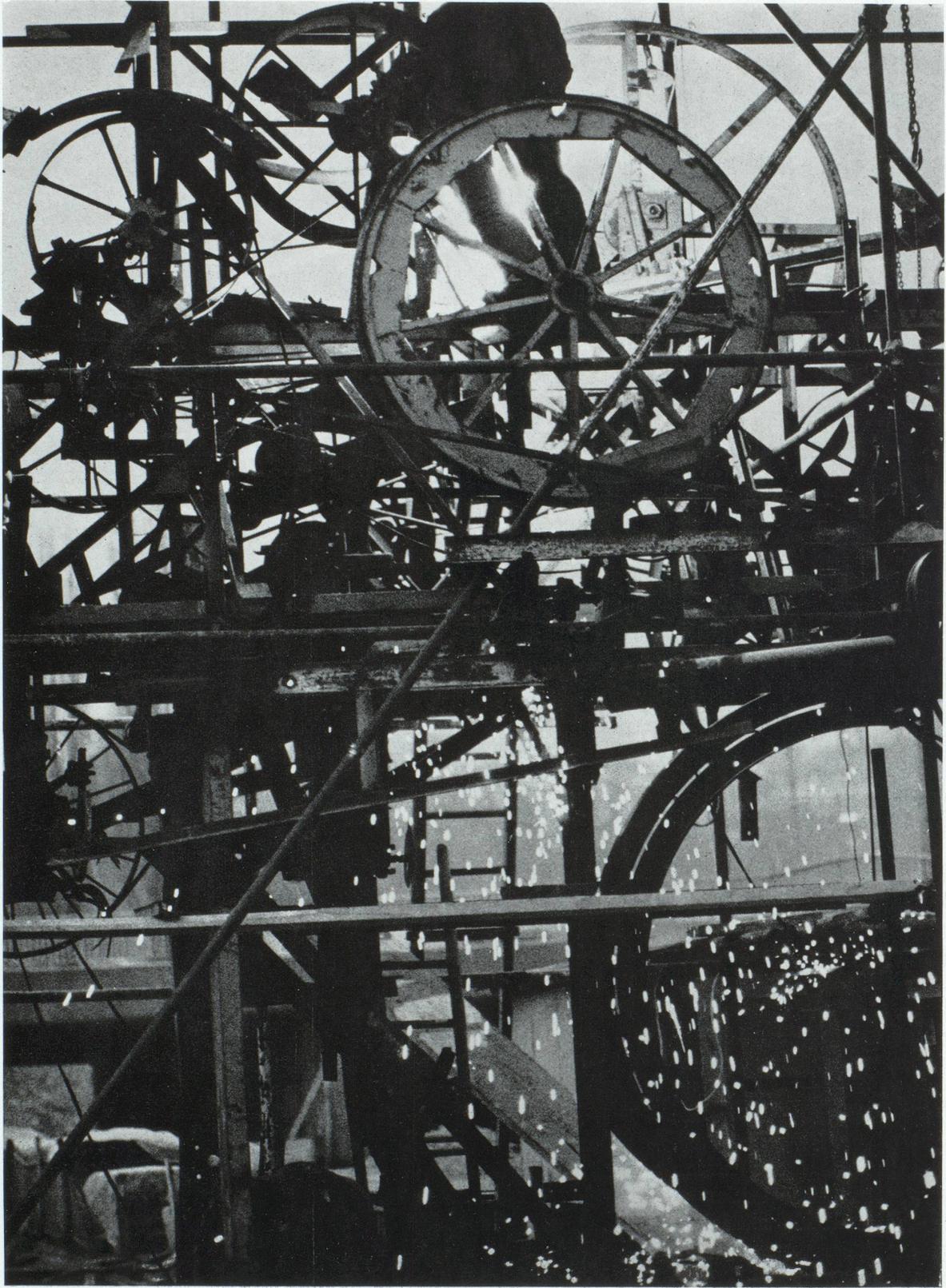
Retrouver, redécouvrir la Suisse par le biais de l'Exposition nationale, après quinze ans passés à l'étranger, est une expérience exaltante. Je m'attendais à une très grande et copieuse « Foire », où machines, chocolat, bétail et folklore auraient, une fois encore résumé les vocations helvétiques.

J'ai trouvé quelque chose d'autre. Si je dis : *quelque chose*, c'est parce que les bâtisseurs de l'Exposition ont tout inventé. Il faut trouver une définition, sans référence aux formules connues.

L'œuvre qui nous est livrée dans le merveilleux décor de Vidy, ne ressemble à rien et, pour le regard blasé, surmené de l'homme d'aujourd'hui, c'est déjà une sorte de miracle que cet ensemble de formes géantes, de cubes, de triangles, de cônes, harmonieusement disposé entre les arbres, l'eau et les pelouses. Telle qu'elle apparaît au premier coup d'œil, l'Exposition donne l'impression d'être née d'une imagination et d'une sensibilité totalement débarrassées des idées reçues et des concepts acquis.

« Tous les créateurs doivent aller à Lausanne » titre l'hebdomadaire *Arts* qui consacre une page





d'un récent numéro à l'Exposition nationale. Dans ce même article, l'esthéticien industriel bien connu Georges Patrix écrit : « Ce que je trouve admirable, c'est que l'on n'y voit aucune architecture ancienne, ou s'inspirant de l'ancienne, mais l'expression d'un vocabulaire architectural qui s'appuie aussi bien sur des matériaux traditionnels que nouveaux. La toile, le bois, le béton, les matières plastiques, le métal, tout est au service d'une mise en œuvre, aussi bien technique que formelle, qui est contemporaine. »

Il s'agissait de rappeler à un pays qu'il existe, qu'il est bien vivant, qu'il a existé durant des siècles fort honorablement; mais aussi que l'avenir de notre monde, réputé dangereux, n'est pas nécessairement inscrit dans une notion de fourmillière ou d'apocalypse. Je remercie les créateurs de l'Exposition d'avoir su faire cette synthèse difficile, réconciliant, pour paraphraser Aragon, ceux qui croient au passé historique et ceux qui croient à l'avenir.

Il y a dans cette Exposition de Lausanne, une recherche constante et, à mon avis, typiquement suisse, d'un certain bonheur de vivre. Non d'un bonheur individuel ou réservé à quelques classes privilégiées, mais d'un bonheur destiné à un peuple, je devrais dire *produit* (*la production*: souci permanent de nos économistes), pour l'ensemble d'un peuple, pour une collectivité qui a droit à l'air, aux espaces verts, aux routes, aux écoles, aux hopitaux, etc...

Comment parler du bonheur sur quelques kilomètres carrés? Et du travail, et de la technique, et des coutumes et du futur? En imaginant, je pense, une sorte de gigantesque spectacle régi par une mise en scène à la fois souple et homogène. D'un « Secteur » à

l'autre de l'Exposition, on recon- nait en effet une pensée générale. Cette pensée? La Suisse est un ensemble de mœurs, d'habitudes, d'intérêts communs, mais aussi une *île* en Europe (ses structures fédérales, sa neutralité, les exigences de son sol pauvre). Cette *île* toutefois ne pense qu'à jeter des ponts vers les autres nations européennes et le monde, de même que les cantons qui la composent, ne cessent de tendre vers une communication meilleure, rendue parfois difficile par la diversité ethnique, linguistique, religieuse.

Ne croyez pas cependant à une Exposition intellectuelle. Le plaisir, la fantaisie, l'humour y ont leur place.

Humour : la grande machine hérissée de barres rouillées, de roues dentées, bardée de courroies, qui accueille en grinçant les visiteurs légèrement ébahis venus d'Appenzel ou des Grisons. Cette œuvre du sculpteur suisse Tinguel *ne sert à rien*. Quelle audace au pays de la productivité et de l'efficacité!

Humour mis au service d'une industrie typiquement helvétique, la « Symphonie des Échanges » interprétée par des instruments qui sont des machines à écrire ou à calculer, des téléphones et quelques autres objets de bureau...

Humour teinté d'autocritique, ce *Gulliver* tombé au « pays des Suisses », interrogeant à l'aide d'une machine électronique les visiteurs et leur posant des questions aussi impertinentes que celles-ci : « Peut-on être un bon Suisse et ne se lever qu'après 9 heures du matin? Dépenser son argent sans compter? Ne pas être un bon soldat? Avoir une double vie? Être communiste? »

Cette Exposition me paraît devoir apporter d'autre part à ceux qui s'y rendent quelques prétextes

La machine et  
ses visiteurs

(Photos Henriette Grindat.)

à s'interroger eux-mêmes : Vers quel monde allons-nous? Et pas seulement en Suisse, mais en Europe, et sur le reste de la planète? Le pavillon de l'Armée ne craint pas de faire allusion gravement, presque désespérément, à la guerre nucléaire. Les films de Brandt mettent l'accent sur une société où, en dépit du progrès technologique, de nouvelles misères sont à craindre : pullulement des vieillards laissés pour compte, abandon des professions nobles pour la seule recherche du profit. Cités géantes et familles écrasées par le gadget; la voiture considérée comme une fin et non plus comme un moyen.

C'est peut être la leçon propre à cette Exposition Nationale suisse. Nous nous trouvons au seuil d'un monde nouveau qui va nous obliger à abandonner nos réconfortantes et fatiguées notions, celles qui nous protégeaient de la peur ou de la responsabilité : nationalisme, égoïsme familial ou de classe, exaltation infantile des vieilles gloires militaires, mépris de *l'autre*, de l'étranger...

Conséquence : les nouvelles techniques, les richesses accumulées, les inventions prodigieuses doivent être mises au service de l'homme. Invitation à un nouvel humanisme.

Il faudrait pour finir, parler un peu de cette *Voie suisse*, vaste construction de bois, longues galeries chapeautées de toits coniques, rappelant les chalets montagnards. Le visiteur est introduit dans une rétrospective vivante et ingénieuse de ce qui a fait progressivement l'âme du pays. Par une habile utilisation du symbole et de l'objet, ici et là du cinéma et de l'évocation sonore, les constructeurs de la *Voie suisse* ont voulu, en quelque sorte, toucher le subconscient collectif du citoyen helvétique. Cette

entreprise audacieuse a parfois été jugée trop subtile. Je crois au contraire que de telles audaces peuvent agir comme des révélateurs, éveillant ou réveillant des émotions trop souvent sollicitées dans le passé par les mêmes stimulations dévalorisées.

Je pense enfin au point-final de la *Voie suisse*: plusieurs plateformes de pierre où l'on accède par des escaliers de pierre, face

au lac. Les constructeurs ont-ils pensé aux temples Maya? S'agit-il d'un rappel involontaire? La haute pyramide tronquée en tubulaires, frissonnante des centaines de drapeaux des communes suisses, me paraît, en tout cas, résumer l'esprit d'invention et le goût de tous ceux qui eurent pour mission de réaliser l'Exposition nationale de Lausanne.

J.-P. MOULIN.

